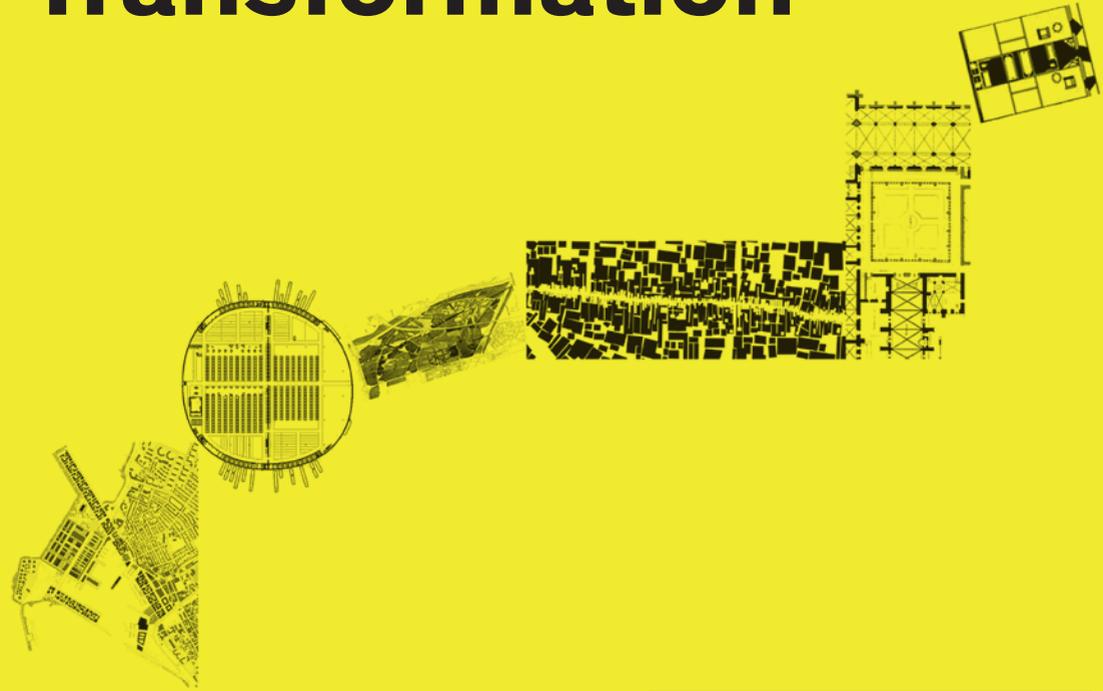


Projet Recherche Transformation



**Colloque international
organisé par le réseau pédagogique
et de recherche Architecture et Transformation
20-21 novembre 2025**

École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg

8 Boulevard Wilson, 67000 Strasbourg

Évènement ouvert à tous, information et inscription sur www.strasbourg.archi.fr

Propos introductif

La question de la transformation demande un état des lieux, un diagnostic de ce qui est à transformer. En matière d'architecture, le processus de reconnaissance de ce qui mérite transformation s'est profondément modifié à l'apparition du nouveau paradigme écologique. Là où la réhabilitation faisait du monument, de l'édifice, de l'ensemble bâti un tout cohérent fini et identifiable, nous proposons de voir l'acte de transformation comme incluant d'autres échelles : le territoire dont sont extrait les matériaux, le paysage où s'inscrit l'architecture, l'ensemble architectonique où se joue l'intelligence constructive, la matière enfin qui concentre les défis énergétiques de demain. La transformation entraîne avec elle tous les acteurs de l'acte construit, architectes, bâtisseurs, mais aussi commanditaires, fournisseurs, clients, et tous les agents économiques qui contribuent à façonner et maintenir l'espace bâti existant et à venir dans un état acceptable par tous.

L'Architecture est appelée à jouer un rôle fondamental dans la transformation du système productif en vue d'un développement vraiment durable. Elle questionne l'entropie de nos modes de production actuels et notre rapport au temps, qui ne saurait être long, ni durable, sans l'installation d'un espace-temps adéquat que matérialise justement l'Architecture. À toutes les échelles de nos structures habitées, édifices, villes, territoires, la pensée architecturale met en relation, installe, organise, transforme et inscrit.

Et si l'utilisation des matériaux et la construction contribuent au plus haut point à cet objectif de durabilité, ce n'est pas seulement au titre d'une économie des ressources et des moyens, ni seulement au gré d'une pertinence de choix géo ou biosourcés, ou d'une préférence pour le réemploi et la réhabilitation, c'est aussi par la médiation du projet lui-même, de l'opération de conception qui articule idée et forme, pour mieux questionner, informer, et finalement transformer les modes de fabrication qu'il mobilise, tant il est à la fois exploratoire et concret, tant il modélise autant qu'il situe. C'est pourquoi, le réseau pédagogique et scientifique « TRANSFORMATION » entend faire le lien entre pratique, recherche, et enseignement, pour envisager plus largement la recherche comme mécanisme de la conception architecturale capable de contribuer à élaborer des procédures de transformations durables de nos structures habitées.

Notre époque où tant de questions se posent sur les évolutions nécessaires de notre façon d'habiter le monde impose sans doute que l'Architecture soit enseignée non seulement comme une pratique, mais aussi pratiquée et enseignée comme une recherche vers des alternatives transformatrices du système productif. Face à toute la complexité et au nombre croissant des questions et enjeux contemporains qui se posent à l'architecte, nous croyons que l'avenir de la pratique architecturale comme de son enseignement passe par une intrication intensifiée de la recherche et de l'acte de projet. Ce qui implique de regarder les modalités installées ou émergentes de la recherche en architecture.

Ainsi, nous nous efforcerons, dans le cadre du colloque international des 20 et 21 novembre 2025, de visualiser cette forme triangulaire parfaite où chaque sommet du triangle, pratique, recherche, et enseignement, informe constamment l'autre. Nous postulons que cette articulation confère une capacité «transformatrice» à cette discipline qui sait à la fois penser, faire, et transmettre. Il s'agit donc d'engager une réflexion qui entend contribuer aux stratégies nationales pour l'architecture par la qualification d'une recherche en architecture qui doit affirmer ses objectifs, ses moyens, ses méthodes et ses procédures. Il s'agit de procurer aux architectes d'aujourd'hui ainsi qu'à ceux que nous formerons demain des instruments leur permettant de proposer des alternatives à nos cadres bâtis qu'il faut collectivement penser et mettre en œuvre.

L'architecte, un-e chercheur-se ?

Le colloque des 20 et 21 novembre 2025 vise à mieux cerner les liens unissant des démarches exploratoires qui aujourd'hui agissent toutes pour la transformation de la fabrique de l'architecture de la ville et des territoires. Ces dynamiques cherchent à dépasser un état de l'art, qu'il soit matériel, théorique, typologique, procédural, réglementaire, ou historique. Nous cherchons à faire se rencontrer toutes les pratiques exploratoires qui concernent la fabrication de nos structures habitées, qu'elles proviennent du monde de la recherche, des structures institutionnelles, de la pratique opérationnelle ou bien de l'enseignement en école d'architecture. Il s'agit de questionner une recherche qui se fait par le projet, et de contribuer à la réflexion sur le doctorat-projet.

Nous investiguerons l'idée que l'architecture ne transforme pas seulement les lieux, les sites et les situations, les espaces, les constructions et les territoires. Par le travail même de conception du projet, qui est en soi une exploration, elle peut interroger les pratiques, les filières, les modes de production, les procédures de la fabrique de l'architecture de la ville et des territoires. En ce sens, l'architecture transforme potentiellement les modes de faire. Nous rencontrerons les acteurs de ces démarches de recherche qui vise à faire projet, de ces projets qui actent d'une recherche, et des pratiques de formation qui peuvent s'y relier.

Nous cherchons à comprendre les possibilités d'expression et de déploiement concrets de la recherche en architecture. Dans cette perspective, nous croyons que le terme de « transformation » est capable de fédérer toutes les dimensions de la recherche en architecture, tant il est vrai qu'il décrit à la fois un acte – et donc une technique –, un but – donc un sens vers lequel orienter la technique –, et un besoin collectif de notre société – donc la possibilité de relier pensée, action et personnes.

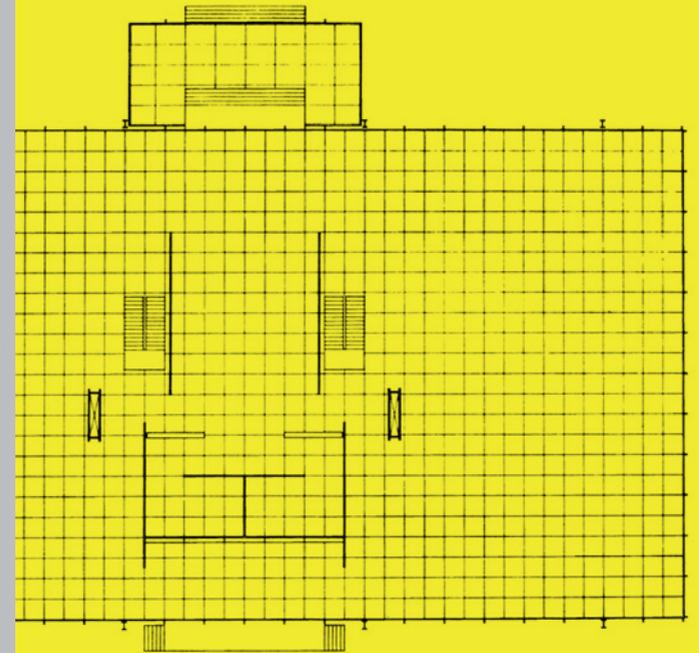
Pour servir cet objectif, nous voulons mettre en lien les personnes qui pensent l'architecture comme acte de transformation au sein des trois mondes agissant pour notre cadre de vie et la transition écologique dans ce domaine : enseignants, chercheurs, praticiens. Afin que puisse se déployer la construction d'une réflexion commune depuis ces trois lieux, finalement chacun étant des lieux d'exercice de l'architecture, des approches. Afin d'envisager une meilleure appréhension de la capacité de l'acte de projet à relier dimension théorique, propédeutique et dimension pratique, et cela inaugurant des nouveaux liens entre théorie et pratique.

Un réseau pour la recherche en architecture

La recherche doit pouvoir informer les modalités de transformation de nos structures habitées vers un avenir plus durable. Nous nous demandons alors comment la recherche peut faire pratique et comment la pratique peut faire recherche. Quels critères académiques doit-on attendre d'une recherche non fondée prioritairement sur l'histoire et les théories? Comment évaluer de façon scientifique les investigations et résultats de cette recherche? Par quelles procédures de vérification, d'évaluation, une telle recherche peut-elle non seulement pour elle-même acquérir rigueur et constance dans sa démarche, mais encore informer au-delà d'elle-même? Comment la diffuser? Peut-elle informer les pratiques pour renouveler nos modes de faire et le système de production qui les encadre? Quel cadre institutionnel, quelle structure universitaire pour épanouir cette recherche spécifique?

Le réseau «Architecture et Transformation» participera à la réflexion sur la définition du doctorat en architecture. La recherche en architecture est aujourd'hui structurée à partir d'approches scientifiques de type historique, sociologique, anthropologique, théorique. Les doctorats centrés sur les questions disciplinaires propres à la conception architecturale sont émergents. La transdisciplinarité est un atout lorsque les acteurs parlent depuis une position scientifique identifiée. Les architectes doivent mieux contribuer aux débats avec les outils spécifiques de la discipline, forme, géométrie, typologie, construction, de même que les historiens, les ingénieurs ou les sociologues utilisent des outils spécifiques. C'est alors autour de la notion de projet, que les outils de chacun se croisent et se complètent de façon à constituer une pensée et des actes exhaustifs dans leur caractère pédagogique, scientifique ou opérationnel.

Les architectes, au travers d'un parcours universitaire, et notamment les enseignants-chercheurs qui le souhaitent, pourraient soumettre plus largement des projets de thèse liées à la conception architecturale, des recherches actives, des recherches appliquées dans un cadre institutionnel et scientifique et universitaire qui reste encore à épanouir et décrire. La création d'écoles doctorales dédiées, le modèle de la Graduate School, ou l'exemple si opérant de la structuration des formations, recherches et pratiques de la médecine sont autant de pistes de réflexions d'organisations dont nous souhaitons regarder attentivement les leçons qu'elles portent pour l'avenir de la recherche en architecture.



Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le choix des matériaux et les méthodes d'édification des constructions traditionnelles étaient définis a priori, par des spécifications descriptives qui constituaient des solutions types. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la notion de « performance à atteindre » remplace peu à peu la description des solutions types. Comme l'explique Yves Bréchet, l'évolution historique traduit une évolution non seulement des matériaux disponibles, mais aussi de la relation de l'homme aux matériaux, passant successivement du « matériau de rencontre » au « matériau optimisé », puis à la « compétition entre matériaux optimisés », et enfin à la « construction du matériau sur mesure ».

Aujourd'hui, en 2024, la question de la performance est devenue omniprésente notamment sur le sujet des enjeux liés au changement climatique. Dans ce contexte, une pratique opérationnelle a émergé : la valorisation de l'enracinement local des projets d'architecture, à partir du moment où ils sont réalisés en étroite collaboration avec des clients, des fournisseurs et des contextes locaux qui permettent d'alimenter le savoir-faire technologique et de production.

La question est celle de la répliquabilité. Entre sur-mesure et massification, quels perspectives pose la recherche-projet ?

À un moment d'hypernormalisation et d'hypperrégularisation, c'est le singulier, le local du projet qui émerge. Mais la recherche ne doit-elle pas constituer des modèles ? De cette hypothèse naît un enjeu méthodologique majeur : l'hybridation des connaissances et des métiers. Dans ce dispositif, la transversalité des formations, au minimum des cultures partagées, est nécessaire aujourd'hui pour l'ensemble des métiers de la construction. Le retour de l'apprentissage comme accompagnement de la formation universitaire en est aussi une illustration.

Cet état des choses n'est pas un hasard. La position singulière de la technique en architecture révèle toujours, pendant son propre déroulement, l'inadéquation partielle de certaines normes dont elle serait l'application. Même si la norme s'inscrit dans les formes sociales pour régler la pratique des constructeurs, elle doit toujours s'adapter à la singularité de chaque situation de projet.

Dans ce contexte, toute réponse technique apportée à la question de construire, loin de la résoudre, la renouvelle et il s'agit de découvrir le mécanisme de ce renouvellement. Dans ce dispositif, la construction des édifices en tant que fédération de techniques au sein d'une organisation sociale donnée est à comprendre comme le résultat d'une rencontre circonstancielle et non pas systématique d'éléments hétérogènes appartenant à quatre domaines que nous pouvons distinguer (sans les classer) pour mieux les rassembler :

- la doctrine architecturale ;
- l'institution architecturale et les professionnels de la construction ;
- les formes techniques de la construction ;
- l'enseignement et ses méthodes.

Dans ce contexte, l'architecture participe à la transformation de la norme. Elle est même un des moments, un des lieux de cette transformation.

Les modèles pédagogiques associés à la formation des futures actrices et acteurs du domaine tentent aussi de se redéfinir en parallèle. L'apparition de cultures et de formations croisées joue un rôle déterminant dans ce mouvement. Le décloisonnement progressif de l'intégration professionnelle des jeunes diplômé(e)s est à l'image de ce mouvement irréversible et nécessaire.

De la recherche à la transformation de la pratique



Jeudi 20 novembre

9:00

Accueil et café

9:30

Présentation des journées d'étude et du réseau Architecture & Transformation

par Jérôme Villemard (ENSAS)
et François-Frédéric Muller (ENSAS)

9:40

Intervention introductive

par Pierre Caye (CNRS Centre Jean Pépin)

SESSION 1

modération : Jérôme Villemard

9:50

Pour des stratégies de transformation atténuo-adaptatives

par Franck Boutté (Atelier Franck Boutté)

10:20

Surédifier l'infrastructure : un jeu des durées terrestres

par Pierre-Alain Trévelo (TVK - ENSA Paris Est)

10:50

Pause

11:05

Ce que peut l'architecture ; explorer - questionner - transmettre - sensibiliser - ancrer

par Julien Pansu (Fondation Quartus)

11:35

Récits urbains spéculatifs : relier nature et données pour des futurs transformatifs

par Arturo Romero Carnicero (KIT)

12:05

Discussions

12:35

Déjeuner

SESSION 2

modération : Pierre Caye

14:00

Systèmes productifs et architecture. De l'industrialisation de l'après-guerre à l'ère hyper-industrielle : pratiques, récits, enjeux

par Léda Dimitriadi (ENSAPVS)

14:30

La maladie sénile de l'architecture : le solutionnisme

par Adrien Durrmeyer (ENSAPVS)

15:00

Pause

15:30

L'architecture interdisciplinaire. Chercher et transformer en collaboration

par Boris Buzek (SNSF)

16:00

Expérimenter, adapter, appliquer

par Pascale Dalix (ChartierDalix · serp)

16:30

Discussions

CONFÉRENCE

18:30

Laboratoire de la Transition. Le jardin biopolitique

par Paola Viganò (studio Paola Viganò - EPFL)

Vendredi 21 novembre

9:00

Accueil et café

9:20

Introduction de la journée

par Jérôme Villemard (ENSAS)
et François-Frédéric Muller (ENSAS)

SESSION 3

modération : François-Frédéric Muller

9:30

Enseigner les transitions par la recherche :
enjeux, inerties et promesses

par Denis Bocquet (ENSAS - AMUP)

10:00

Comment chercher ce qu'on ne connaît pas ?

par Soline Nivet (ENSAPM)

10:30

Pause

11:00

Le savoir architectural,
« il s'agit de le transformer »

par Xavier Wrona (ENSASE)

11:30

Défaire la grille, dessiner l'archipel

par Fanny Lopez (ENSAPM)

12:00

L'esthétique des limites

par Philippe Rizzotti (PRA - ENSAPL)

12:30

Discussions

13:00

Déjeuner

DÉBATS

14:00

Propos de clôture

par Pierre Caye (CNRS Centre Jean Pépin)

15:00

Échanges et débats

avec l'ensemble des intervenant·es

16:30

Synthèse et conclusion

Pour des stratégies de transformation atténuo-adaptatives

Outre les crises sanitaires, sociales et économiques qui mettent à mal les anciens modèles de fabrique de nos villes et territoires, l'impact du dérèglement climatique interroge en profondeur toute la chaîne des acteurs, des concepteurs aux promoteurs, en passant par les puissances publiques, et jusqu'aux habitants, au sens large. De perspectivistes, capables de représenter de manière la plus réaliste possible les données connues du passé et du présent, ils doivent devenir prospectivistes dans le sens d'anticiper le moins mal possible les conditions d'habitabilité futures, à partir des données pas totalement connues mais en partie connaissables de demain. Comment intégrer dans les projets et les pratiques l'incertitude d'un futur plus indéterminé que jamais ? Comment concilier pénurie de logements, impératif social du toit pour tous, et nécessité de recentrer l'action sur le bâti existant, en limitant au maximum toute nouvelle construction ? Comment assurer les conditions d'habitabilité de demain tout en répondant aux besoins d'aujourd'hui ?

In fine, comment continuer à penser les villes et territoires, en intégrant à la fois les impératifs de sobriété et d'adaptation, et en dépassant des injonctions qui peuvent sembler contradictoires et perçues comme des freins à l'action ? Transformer plutôt que de faire, ré-parer, re-vitaliser, ré-utiliser plutôt qu'innover : l'ensemble des acteurs doit faire face, collectivement, à de nouveaux paradigmes qui modifient leurs approches, leurs synergies – et devraient, *in fine*, infuser les enseignements de leurs disciplines.

Franck BOUTTÉ est ingénieur et urbaniste, formé à l'architecture, fondateur et directeur de l'agence d'ingénierie environnementale Atelier Franck Boutté. En 2022, le Grand Prix de l'Urbanisme lui est décerné par le ministère de la Transition écologique et de la cohésion des territoires et le ministère de la Transition énergétique français pour sa démarche pionnière sur l'ingénierie environnementale des projets architecturaux, urbains et territoriaux.



9:50

Surédifier l'infrastructure : un jeu des durées terrestres

La transformation de la nature par l'humain était l'un des problèmes centraux des traités all'antica. L'architecture était conçue comme la « surédification » d'une nature impossible à maîtriser entièrement, l'art d'intervenir avec tact « à la limite des choses », travaillant « leurs lignes et non leur substance ou leur matière » (Caye, 2015, p. 25). Avec la modernité, le domaine de l'architecture s'est rétracté au profit de celui de l'infrastructure, instrument de l'arrondissement du monde (Bartoli et Gosselin, 2019). Semblable à de nouveaux fleuves, ou de nouvelles montagnes, les reliefs formés par l'enchevêtrement des infrastructures humaines au sein du système Terre invitent aujourd'hui à l'extension du domaine de l'architecture. Cette nouvelle nature, dont l'humain ne saurait s'extraire (Latour, 2015), appelle à concevoir un nouveau régime de la surédification. Surédifier l'infrastructure serait alors autant l'occasion d'actualiser le sens des fondations héritées des époques précédentes, que de renégocier le lien qu'elles ont établi avec la Terre : un jeu des durées terrestres. Des éléments de cette théorie seront présentés à partir de la relecture de différentes transformations explorées par l'agence TVK.

Pierre Alain TRÉVELO est associé fondateur de l'agence d'architecture et d'urbanisme TVK avec Antoine Viger-Kohler. Diplômé de l'ENSAVT Marne-la-Vallée et du Master Urbanisme de Harvard (MDesS – Harvard GSD), il est actuellement professeur à l'ENSA Paris-Est où il co-dirige le DSA d'architecte-urbaniste et assure la présidence du conseil d'administration.

10:20



© Julien Magre



11:05

Ce que peut l'architecture : explorer - questionner - transmettre - sensibiliser - ancrer

De la plate-forme FAIRE du Pavillon de l'Arsenal aux programmes d'actions du Fonds de dotation Quartus pour l'architecture, les actions sont multiples mais l'ambition est commune: explorer, questionner, transmettre, sensibiliser et partager ce que peut l'architecture. Retour sur des initiatives, à destination de tous les publics et menées en partenariat avec les institutions, acteurs et territoires concernés, qui permettent d'explorer des pratiques alternatives pour changer nos modes de faire, offrir des temps de réflexion et d'effervescence collective pour interroger les enjeux contemporains et ouvrir des imaginaires nouveaux et prospectifs, transmettre aux étudiants et jeunes architectes l'envie et les moyens de développer une culture de l'expérimentation, sensibiliser les plus jeunes pour éveiller le désir d'architecture, questionner les territoires autour de problématiques spécifiques.

Julien PANSU, architecte DPLG, a rejoint le groupe Quartus en septembre 2023 pour créer et diriger le Fonds de dotation Quartus pour l'architecture. Membre de la direction du Pavillon de l'Arsenal pendant près de 15 ans, il a porté de multiples manifestations et sujets prospectifs sur les mutations urbaines, les pratiques architecturales alternatives, les matériaux vertueux et les pratiques émergentes. Depuis 2017, il était également en charge de l'accélérateur de projets urbains et architecturaux innovants FAIRE qui a accompagné et financé plus de 70 expérimentations, études et recherches. Convaincu du rôle essentiel de l'architecture, au cœur des enjeux de notre société, et de l'importance de le partager, il pilote et coordonne la programmation du Fonds de dotation Quartus pour l'architecture.

Récits urbains spéculatifs : relier nature et données pour des futurs transformatifs

La transformation urbaine exige de nouvelles manières d'intégrer la complexité écologique aux processus de conception. Cette communication explore la manière dont les récits urbains spéculatifs, informés par des données géospatiales et des cartographies de la nature en ville, peuvent servir d'outil pour imaginer et mettre en œuvre des stratégies de durabilité. À partir de propositions de design, il est examiné comment les méthodologies fondées sur les données permettent aux concepteurs de travailler avec la nature urbaine au-delà des cadres de planification conventionnels. En articulant jeux de données ouverts, théories posthumanistes et construction spéculative de scénarios, une approche est proposée qui ne se contente pas d'anticiper les défis urbains futurs, mais contribue activement à les façonner. La discussion mettra en lumière le rôle des technologies SIG dans le développement d'une compréhension approfondie des interactions entre humains et non-humains, en faveur d'une transformation urbaine fondée sur la justice *multispecies*. À travers plusieurs études de cas, il sera montré comment des récits spéculatifs ancrés dans des données empiriques peuvent stimuler l'innovation écologique, rendant les villes plus résilientes et adaptatives.

Arturo ROMERO CARNICERO enseigne actuellement à l'Institut de Technologie de Karlsruhe, où il coordonne le double master franco-allemand entre le KIT et l'ENSAS. Architecte et enseignant primé, sa recherche s'enrichit de son travail de commissariat, de la réalisation de films ainsi que d'une importante activité d'écriture et d'entretiens. Le cœur de ses investigations se situe à l'intersection des processus culturels et écologiques dans l'espace public. S'appuyant sur des pratiques de cartographie spéculative, il explore des formes alternatives d'analyse de données afin de proposer de nouvelles visions de la nature en milieu urbain. Cet ensemble de travaux construit une narration cohérente de l'environnement bâti et de son interaction avec une société en constante évolution.



11:35

Systèmes productifs et architecture. De l'industrialisation de l'après-guerre à l'ère hyper-industrielle : pratiques, récits, enjeux

La production de l'espace bâti ne peut être pensée en dehors des systèmes techniques, économiques et sociaux qui conditionnent toute fabrication matérielle. Si l'industrie du bâtiment impose ses logiques et contraintes, ses liens avec la conception et la construction ne sont pas forcément univoques et peuvent être réfléchis de manière systémique, interdépendante. L'industrialisation du bâtiment s'est finalement imposée dans nombre de secteurs de la construction en s'adaptant à la demande et aux réalités du marché. Depuis que la préfabrication totale fut en grande partie abandonnée en France dès les années 1970, les processus industrialisés s'assouplissent et ne conduisent plus à des formes trop brutalement standardisées. Il convient donc de distinguer en architecture industrialisation et préfabrication, c'est-à-dire entre le mode de production matériel et technique d'un côté, et un type d'organisation et de séquençage de la construction de l'autre. Grâce aux évolutions techniques, l'antagonisme entre production industrielle (du bâti) et singularité architecturale se sont dans une large mesure estompés, et les enjeux se sont déplacés. Le courant dit «non standard» prône la production en série d'objets tous différents, en vue d'un renouvellement des formes bâties; à l'encontre, des retours vers la préfabrication sont mis en avant par des mouvements pour l'architecture réversible ou la construction dite «hors site». En proposant une lecture de ces rapports entre conception architecturale et systèmes productifs sans la réduire au déterminisme technologique, on peut alors se demander : quel rapport établit l'architecte entre modes de conception et modes de production matérielle ? Quelles sont ses marges de manœuvre ? Quelles postures identifie-t-on et quels récits ?

Léda DIMITRIADI est professeure à l'ENSA Paris-Val de Seine et membre du laboratoire EVCAU. Architecte-ingénieur diplômée de l'École polytechnique d'Athènes, titulaire d'un DEA et d'un doctorat en Esthétique et sciences de l'art et d'une Habilitation à diriger les recherches, elle poursuit des recherches sur la théorie de la conception architecturale, la géométrie, l'histoire de la construction et la philosophie des sciences et des techniques. Elle a notamment publié, *Courbes rebelles. L'art des surfaces gauches en architecture*, aux Presses des Ponts.



14:30

La maladie sénile de l'architecture : le solutionnisme

La pratique architecturale contemporaine semble confrontée, depuis plusieurs décennies déjà, à un paradoxe singulier : d'une part, les architectes n'ont probablement jamais autant revendiqué œuvrer dans un but social (en d'autres termes, travailler pour le bien commun) ; conscientes et conscients des problèmes fondamentaux de nos sociétés, elles et ils s'emploient ouvertement à tenter de les résoudre, ne serait-ce qu'à leur modeste échelle. D'autre part, néanmoins, la profession n'a jamais semblé aussi impuissante à participer à la moindre transformation d'ordre social ou politique; pire, elle apparaît même comme un des rouages essentiels du maintien (voir de l'intensification) d'un système productif ostensiblement destructeur. Cette intervention tentera de démontrer qu'il n'y a là, en réalité, rien de contradictoire : en cherchant à être utiles, c'est-à-dire à résoudre des problèmes et à trouver des solutions, les architectes s'inscrivent dans un paradigme productif, celui de l'efficacité, parfaitement étranger à leur discipline. Il s'agira même de développer l'hypothèse inverse : si les architectes ont, quelquefois, pu effectivement trouver des solutions, c'est bien, précisément, lorsqu'ils et elles ne cherchaient pas à résoudre quoi que ce soit.

Adrien DURRMEYER est architecte, maître de conférences à l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris Val de Seine, et docteur en esthétique, histoire et théorie des arts. Sa thèse, soutenue en 2024 à l'École Normale Supérieure (Ulm), porte sur l'articulation dialectique entre architecture et mode de production, à travers l'étude de l'œuvre de Ludwig Mies van der Rohe. Son expérience professionnelle engage la pratique constructive et la participation à divers colloques, conférences et publications, en France et à l'étranger. Il est, par ailleurs, membre du comité de rédaction d'*Après la révolution*, journal d'application de la pensée architecturale à d'autres objets que la production de bâti.

SESSION 2



15:30

L'architecture interdisciplinaire.

Chercher et transformer en collaboration.

Les Programmes nationaux de recherche de la Confédération suisse encouragent la recherche interdisciplinaire et orientée vers l'application. Dans ce cadre, ce ne sont pas seulement différentes méthodologies qui se rencontrent, mais aussi, à l'interface entre la recherche et la pratique, différentes attentes et ambitions. Quels sont les défis à considérer pour la coordination programmatique lorsque des architectes, des sociologues, des fonctionnaires, des ingénieurs, des lobbyistes, des historien-nes de l'art et des développeur-es vont travailler ensemble dans un programme commun ? Mais aussi : quel potentiel peut naître de cette collaboration ? Ces questions seront explorées à partir de l'exemple du Programme national de recherche «Culture du bâti. Pour une transition écologique et sociale de l'environnement construit» (PNR 81) du Fonds nationale suisse.

Boris BUZEK a étudié l'architecture à Lausanne et Zurich, ainsi que l'histoire et la philosophie de la science, également à l'ETH Zurich. La réflexion sur l'interaction entre l'espace, la société et la culture l'a accompagné tout au long de ses différentes activités dans la recherche et la pratique. Il coordonne actuellement pour le Fonds national suisse le programme national de recherche « Culture du bâti. Pour une transformation écologique et sociale de l'environnement bâti ».

14:00



Expérimenter, adapter, appliquer

Depuis plus de dix ans, ChartierDalix · serp développe une recherche sur l'intégration du vivant en milieu construit et sur les relations entre architecture et paysage. Cette démarche a été prolongée par la création du studio de paysage serp (studio d'expérimentation, renaturation et paysage) en 2024, vise à repenser le projet architectural à travers une approche écosystémique, où le bâti et le non-bâti s'envisagent dans une relation de réciprocité. L'agence explore les interactions entre matière, forme et usages pour faire de la ville un milieu habité par l'ensemble du vivant. Ses travaux combinent recherche théorique et expérimentations concrètes: prototypes, brevets, collaborations avec des écologues, études sur la résilience végétale en milieu urbain. Ces recherches ont été publiées en 2019 dans *Accueillir le vivant : l'architecture comme écosystème* (éd. ParkBooks). Lauréat de l'appel à projets FAIRE du Pavillon de l'Arsenal en 2022, ChartierDalix · serp publie en 2025 l'étude *Jardins en couverture*, qui retrace l'histoire des toits-jardins en Europe de l'Antiquité à nos jours, pour nourrir la réflexion contemporaine sur la relation entre architecture et paysage à l'heure du changement climatique. Cette dynamique de recherche illustre la volonté de l'agence d'inventer des modèles de conception plus résilients et d'ancrer l'architecture dans un dialogue renouvelé avec le vivant.

Pascale DALIX est architecte DPLG et titulaire du master « Jardins Historiques Patrimoine et Paysage » de l'ENSA Versailles/Université CY Cergy Paris Université. Elle a cofondé ChartierDalix avec Frédéric Chartier en 2008. En 15 ans d'expérience, l'agence a livré une trentaine de bâtiments et a actuellement une dizaine de chantiers en cours. ChartierDalix a été récompensée par de nombreux prix dont l'Équerre d'argent 2022 dans la catégorie « Lieux d'activité » pour le nouveau siège de l'AP-HP à Paris. L'agence est lauréate de concours internationaux, dont la restructuration de la Tour Montparnasse avec la Nouvelle AOM. Nommée membre de l'Académie d'Architecture en 2020 après avoir été reconnue Chevalier des arts et des lettres par le ministère de la Culture en 2019, Pascale Dalix est fréquemment invitée comme enseignante, conférencière et jury de diplôme en France et à l'étranger.

16:00



CONFÉRENCE

Laboratoires de la Transition. Le Jardin biopolitique

La présentation discutera du rôle du projet urbain, paysager et territorial dans la construction sociale de l'espoir. Aujourd'hui, la résurgence du thème de la vie et sa centralité dans toute transformation socio-écologique peut être reconnue avec ses nombreuses implications théoriques et pratiques. Réorienter le focus des concepteurs sur la question de la vie peut structurer des approches capables de connecter à nouveau l'activité de projet et les théories, au terrain de l'expérience, du corps, des imaginaires, d'une adaptation culturelle et non seulement fonctionnelle. Les connexions entre l'espace, les formes de vie et les formes de pouvoir sont ainsi repensées. A partir d'expérience de projet et de recherche, la présentation ouvre à une discussion plus large sur les conditions pour le projet et la recherche par le projet d'être agent actif de la transition ; instrument critique de production de connaissance qui réinterroge le système actuel de production de l'espace, les pratiques, les idées qui le caractérisent.

Paola VIGANÒ, architecte, urbaniste et paysagiste, docteure de recherche en Architecture et Composition urbaine, est professeure de théorie et urban design à l'EPFL et à l'IUAV de Venise. Elle mène de front recherche et projet, de l'espace public et du projet urbain à la vision territoriale et paysagère, dans un contexte international. Avec le Studio Associato Secchi-Viganò puis le Studio Paola Viganò, elle a remporté de nombreux concours d'espace publics dans des contextes historiques importants (centre d'Anvers, de Courtrai, Grote Markt de Maline, parc Crombez et rue Royale à Tournai, le waterfront du lac de Como dans le centre de Lecco, deux parcs « Over de Ring » à Anvers...). Paola Viganò s'est vu décerner le Grand Prix d'urbanisme 2013, première femme à recevoir ce prix ; en 2016, le titre de Docteur honoris causa par l'Université Catholique de Louvain (UCL) ; en 2017 le prix Ultima, Prix de la Culture Flamande pour l'Architecture ; en 2018 la Médaille d'Or de la carrière de la Triennale de Milan ; en 2022 le prix Schelling pour la théorie de l'architecture.



18:30



Studio Secchi-Viganò & Dirk Jaspert - Theaterplein, Antwerp
photo Tom Cortoos, 2014

20/10

SESSION 3

Enseigner les transitions par la recherche : enjeux, inerties et promesses

Repenser le rapport entre pratique, recherche et enseignement constitue un défi majeur non seulement pour les écoles d'architecture mais aussi pour tous les métiers du bâtir, de l'habiter, de la mobilité, de l'environnement et de la ville. Cette communication entend identifier certains de ces enjeux et tenter d'illustrer des manières possibles d'y répondre au travers diverses expériences pédagogiques et de recherche. L'idée est aussi de réfléchir à l'articulation entre des catégories et postures héritées (dans la définition des métiers, des matières, des formats) d'une part et explorations innovantes d'autre part, susceptibles à la fois de mettre en action des changements de paradigme théoriques ou de société et de participer à leur façonnement.

Denis BOCQUET est professeur à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, où il co-dirige le master en urbanisme ASPU et le laboratoire de recherche AMUP. Il est également co-rédacteur en chef des revues *Espaces et Sociétés* et *Plateia*.

9:30



Comment chercher ce qu'on ne connaît pas ?

Depuis 2024, l'École Nationale d'Architecture Paris-Malaquais a ouvert la palette de ses doctorats à la recherche-crédation en rejoignant le programme SACRe (Sciences, Arts, Création, Recherche) et son programme gradué Arts au sein de l'Université Paris Sciences et Lettres (PSL). Notre intervention se présentera sous la forme d'un récit d'expérience, en mettant sur la table les questions qui s'y posent continuellement sur la distinction à opérer - ou pas - entre recherche, recherche-crédation et recherche par projet.

Soline NIVET est architecte, et docteure en architecture. Professeure HDR TPCAU à l'ENSA Paris-Malaquais - PSL, elle y est membre permanente du laboratoire ACS. Elle co-dirige le programme SACRe de l'université PSL depuis 2025. Elle a récemment publié *Paris Ville Free* (éditions 369, 2025). Son prochain ouvrage, *Quand les architectes mènent l'enquête ?*, est à paraître en décembre 2025 (éditions 205).

10:00



21/10



11:00

Défaire la grille, dessiner l'archipel

Il s'agira de questionner les architectures, théories et doctrines des réseaux électriques en revenant sur la grille, entité emblématique de l'esthétique et de l'architecture du XX^e siècle et incarnation de la rationalité technique moderne. Nous proposerons d'en pousser la déconstruction, en se demandant si l'évolution et la transformation de ce grand système technique ne devrait pas projeter non plus la flexibilité mais la plasticité des réseaux, elle mobilisera pour cela la figure de l'archipel. La contribution s'appuiera sur des réflexions menées dans le cadre du projet de recherche-création: *Infafuturs : Utopie, Territoires et Transitions Infrastructurelles Électriques*, un projet porté par le LIAT (Ensa Paris Malaquais), financé par l'AP TEES ADEME, 2024-2026, sous la direction de Fanny Lopez avec Caroline Gallez (LVMT - Univ. G. Eiffel), Barbara Nicoloso (Virage énergie), Alice Carabédian.

Fanny LOPEZ est historienne de l'architecture, Professeure à l'École d'architecture Paris-Malaquais et co-directrice du LIAT. Ses activités de recherche portent sur les liens entre architecture, urbanisme et énergie. Elle a écrit : *Le rêve d'une déconnexion. De la maison autonome à la cité auto-énergétique* (La Villette, 2014, trad. MUR, 2021) ; *L'ordre électrique, infrastructures énergétiques et territoires* (Métis Presses 2019), *À bout de flux* (Divergences, 2022), *Le feu numérique : spatialité et énergie des data centers* (Métis Presses, 2023). En 2023 elle co-crée le festival *La machine dans le jardin* à Mellionec et participe à la Biennale d'architecture de Venise.



11:30

Le savoir architectural, « Il s'agit de le transformer »

Un problème hante l'architecture, celui du bâti. Certes, il commence à être identifié que le savoir architectural est mieux armé que les disciplines de l'ingénierie ou de l'économie pour penser et mettre en œuvre la transformation de l'appareil productif. C'est pourtant aux ingénieurs et économistes que les clefs du camion de cette transformation ont été remises. Un tel choix est probablement dû au fait que leurs disciplines ont réussi cette mue de pouvoir se saisir d'objets très divers et d'œuvrer ainsi à l'échelle d'objets macro tels que le système économique mondial, les infrastructures informationnelles ou logistiques. Aussi, l'idée dominante dans les écoles d'architecture selon laquelle la contribution des architectes face à l'écocide généralisé serait de produire des bâtiments à énergie positive ou à émission carbone zéro est autant une impasse qu'un désarmement des potentialités du savoir architectural lui-même. C'est le savoir architectural qu'il s'agit de transformer, pour l'appliquer à nouveau à d'autres objets que la production de bâti.

Xavier WRONA est cofondateur d'*Après la révolution*, une association travaillant à l'application de la pensée architecturale à d'autres objets que la production de bâti. Il est maître de conférence à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Etienne, où il porte l'enseignement de projet *Architecture in a World on Fire*. Wrona est titulaire d'un doctorat en Architecture, esthétique, histoire et théorie des arts de l'École Normale Supérieure de Paris, sous la direction de Pierre Caye, intitulé : *Architecture et savoir, une économie générale du savoir architectural par-delà la production de bâti, de Vitruve à nos jours* en cours de publication aux éditions Amsterdam. Il a créé l'agence *Est-ce ainsi* (2006-2017), une structure travaillant à recentrer la pratique architecturale sur ses conséquences politiques et sa participation à une transformation de la vie collective. En 2010, l'agence *Est-ce ainsi* est lauréate de Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes du Ministère de la Culture.

L'esthétique des limites

Comment regarder et comprendre l'architecture dans un monde redéfini par les limites planétaires ? A l'ère anthropocène, la conception architecturale ne peut plus se penser en termes de recherche de maîtrise technique ou de perfection formelle, mais comme l'analyse d'un processus de transformation continue des milieux habités. Ce déplacement bouleverse les fondements mêmes de la discipline : il ne s'agit plus seulement de produire des formes, mais de maintenir des équilibres entre matière, énergie et temps. La pratique de l'architecture comme du paysage devient un acte réparateur ou régénératif, conscient de sa propre finitude, qui relie extraction, production, usage et réemploi dans une pensée circulaire. L'économie de moyens, la légèreté environnementale et la réversibilité constructive, autrefois considérées comme des contraintes techniques, acquièrent désormais une portée esthétique et politique. Elles traduisent une volonté d'agir avec justesse plutôt qu'avec puissance, d'habiter le monde plutôt que de le transformer sans retour. Dans cette perspective, une esthétique se redéfinit : elle ne repose plus sur l'apparence des formes, mais sur la qualité des relations qu'elles instaurent avec les milieux. La beauté d'un projet se mesure à sa capacité à s'inscrire dans des cycles vivants, à prolonger les ressources existantes et à anticiper sa propre transformation. Cette mutation dépasse la seule sphère du projet pour affecter les modes de pensée, d'enseignement et de fabrication. Elle appelle une articulation nouvelle entre pratique, recherche et pédagogie, fondée sur la production de connaissances par le projet lui-même. Concevoir devient un acte critique et cognitif, capable d'éclairer les conditions matérielles et culturelles de la construction. Ainsi se dessine une esthétique de la transformation, fondée sur la continuité plutôt que la rupture, sur la régénération plutôt que la substitution. Une esthétique qui accompagne la transition écologique du système constructif et redonne à l'architecture son rôle fondamental : relier, inscrire et rendre visible les temps du monde habité.

Philippe RIZZOTTI, architecte, enseignant et chercheur, développe une pratique fondée sur la recherche-action et la construction durable, initiée avec le collectif Exyzt et poursuivie avec openarchitecture.org. Maître de conférences à l'ENSA-P de Lille et chercheur au LéaV (ENSA Versailles), il explore les liens entre expérimentation, pédagogie et engagement environnemental, de L'Empreinte d'un habitat à l'Atlas numérique d'architecture post-carbone. Lauréat du prix d'A10+ pour le Biome de Besançon, il a reçu en 2025 une mention spéciale pour la recherche à la Triennale de Lisbonne.



12:00

© Vanessa Bosio

DÉBAT ET CLÔTURE DU COLLOQUE

14:00



© Édouard de Pazzi

Restitution des discussions

Suite à ces trois sessions de présentations, Pierre Caye proposera une intervention conclusive afin d'esquisser un bilan de ces deux journées et de lancer le débat avec la salle et l'ensemble des intervenants et intervenantes.

Pierre CAYE est directeur de recherche au CNRS, directeur du Centre Jean-Pépin, spécialiste de l'humanisme de la Renaissance et des fondements de la cité occidentale. Il est l'auteur de *Morale et chaos. Principes d'un agir sans fondement* (Cerf, 2008), de *Critique de la destruction créatrice* (Les Belles Lettres, 2015) dont *Comme un nouvel Atlas* (Les Belles Lettres, 2017) donne les clefs métaphysiques, et de *Durer* (Les Belles Lettres, 2020).

Ce colloque propose de se pencher sur l'articulation entre pratique, recherche et enseignement en architecture, en réunissant diverses pratiques et démarches exploratoires pour la transformation de l'architecture, de la ville et des territoires. Nous postulons que cette articulation confère une capacité transformatrice à cette discipline qui sait à la fois penser, faire et transmettre.

· Avec des interventions de :

Denis Bocquet, architecte, enseignant, docteur en architecture, HDR, ENSA Strasbourg
Franck Boutté, ingénieur Ponts et Chaussées, conception environnementale, Grand prix de l'urbanisme 2022, AFB
Boris Buzek, manager du programme national suisse de recherche « culture du bâti » (Nrp 81)
Pascale Dalix, architecte, agence ChartierDalix et studio serp, paysage, membre de l'Académie d'architecture
Leda Dimitriadi, architecte ingénieur NTUA, enseignante, docteure en architecture, HDR, ENSA Paris Val de Seine
Adrien Durrmeyer, architecte, enseignant, docteur en architecture, ENSA Paris Val de Seine
Fanny Lopez, historienne de l'architecture, enseignante, HDR, ENSA Paris Malaquais
Soline Nivet, architecte, enseignante, docteure en architecture, HDR, ENSA Paris Malaquais
Julien Pansu, architecte, directeur du fond de dotation Quartus pour l'Architecture
Philippe Rizzotti, architecte, enseignant, doctorant en architecture, ENSA Lille
Arturo Romero, architecte, enseignant, doctorant en architecture, KIT Karlsruhe
Pierre Alain Trévelo, architecte, urbaniste, enseignant, ENSA Paris Est, agence TVK
Paola Viganò, architecte, urbaniste, enseignante, docteure en architecture, HDR, EPFL, Grand prix de l'urbanisme 2013
Xavier Wrona, architecte, enseignant, docteur en architecture, ENSA Saint-Etienne

**PROJET
RECHERCHE
TRANSFORMATION**

· Comité d'organisation

Pierre Caye - philosophe et directeur de recherche au CNRS, ENS-PSL, directeur Centre Jean Pépin. président du conseil scientifique du réseau « Architecture et transformation »

François-Frédéric Muller - architecte, enseignant, co-fondateur et co-pilote réseau « Architecture et transformation », ENSA Strasbourg, agence MW

Jérôme Villemard - architecte, urbaniste, enseignant, co-fondateur et co-pilote du réseau « Architecture et transformation », ENSA Strasbourg, agence AVA

Maxime Geny - architecte, docteur en architecture, ingénieur de recherche du réseau « Architecture et transformation »

· Comité de pilotage du réseau RSPA « Architecture et transformation »

Luc Baboulet (ENSA Paris-Est), Françoise Fromonot (ENSA Paris-Belleville), Aurélie Husson (ENSA Nancy), François-Frédéric Müller (ENSA Strasbourg), Paul Landauer (ENSA Paris-Est), Jérôme Villemard (ENSA Strasbourg).

Infos pratiques :

École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg

6-8 Boulevard du Président-Wilson 67068 Strasbourg

Amphithéâtre Pierre Vercey

Contact :

Tél. +33(0)3 88 32 25 35

<https://www.strasbourg.archi.fr/>